BLACK LIGHTS

Un projet de

Mathilde Monnier

D'après la série télévisée *H24*
de Valérie Urrea et Nathalie Masduraud

BLACK LIGHTS

Production :
Otto Productions

Avec le soutien de
la Fondation d'entreprise Hermès
& de la Région Occitanie

En coproduction avec :
Cie MM
Festival Montpellier Danse 2023
Le Quartz - Scène nationale de Brest
Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées
Théâtre Garonne, scène européenne
TPR-Centre neuchâtelois des arts vivants & ADN-Danse Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds

Accueil en résidence
de Montpellier Danse, résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Durée estimée : 1h10

Diffusion :
Nicolas Roux - Otto Productions

D'après la série de fiction *H24* de Valérie Urrea et Nathalie Masduraud, produite par Les Batelières Productions et Arte France

Chorégraphie & mise en scène :
Mathilde Monnier

Avec :
Mathilde Monnier
Aïda Ben Hassine
Kaïsha Essiane
Lucia García Pulles
Mai-Júli Machado Nhapulo
Carolina Passos Sousa
Jone San Martin Astigarraga Ophélie Ségala

Dramaturgie : Stéphane Bouquet
Scénographie : Anne Tolleter avec l'atelier Martine Andrée et Paul Dubois
Créateur lumière : Éric Wurtz
Créateurs son : Olivier Renouf & Nicolas Houssin
Costumes : Laurence Alquier
Régisseur général & lumière : Emmanuel Fornès
Technicien son : Nicolas Houssin
Chargée de production: Margot Blondeau

12 heures de la vie d'une femme.

Inspirée de faits réels, un spectacle-série-manifeste qui rend compte des violences faites aux femmes au quotidien.

Cette future création s'appuie sur une autre série choc intitulée *H24* diffusée sur ARTE en 2021 sur une idée et une réalisation originale de deux cinéastes Valérie Urrea et Nathalie Masduraud.

Cette série met en scène 24 films courts et audacieux à travers 24 situations de la vie quotidienne d'une femme. Elle met en image ces 24 courtes histoires scénarisées qui proposent différents contextes de situations de violences quotidiennes faite aux femmes.

Cette série est en soi un acte politique et militant. Elle part de la volonté de ces deux cinéastes de porter à l'écran une part invisible de notre société, à travers des actes de résistance, des moments héroïques, mais aussi des incidents banals et des agressions récurrentes.

Tous les épisodes sont issus d'une commande textuelle faites à 24 autrices internationales qui ont écrit à partir de faits réels, lus, entendus ou vécus, avec le principe général suivant : une journée, une unité de lieu, un texte, une situation, une femme.

Cette série est aussi une histoire de femmes avec toute une équipe de productrices, autrices, comédiennes et équipe de tournage. Par ailleurs, Valérie Urrea a réalisé plusieurs films et projets sur mon travail dont le film *Bruit blanc*.

24 heures de la vie d'une femme, des histoires de vie qui contiennent les petites et grandes histoires d'une moitié du monde.
Les histoires vraies à l'origine de ces récits rendent visible ce que les femmes vivent au quotidien : harcèlement de rues, agressions, diverses tentatives de viol, violences conjugales, manipulations verbales, lesbophobie, insultes ; des histoires sensibles qui se déroulent dans divers lieux, espaces publics et paysages, les transports, le foyer, la rue, le travail, le bar, le tribunal, l'hôpital ; des exemples de violences faites aux femmes de toutes sortes.

Ces histoires nous parviennent car, nous le savons toutes, elles sont vraies, elles nous marquent, nous traversent. Ce sont des histoires qui racontent un sexisme du présent, des histoires qui témoignent de la nécessité d'entendre et de voir ce qui chaque jour est invisibilisé par la société, oublié, négligé.

Rien n'est plus violent que la banalisation des gestes, des mots, de l'agression faite aux femmes.

En regardant cette série et surtout en lisant les textes des 24 écrivaines, j'ai pensé qu'il y avait un autre éclairage possible à inventer, un éclairage qui repose seulement sur les textes et sur la danse, et qui puisse ouvrir des potentialités physiques, interprétatives, créer une relation entre le mouvement des textes et celui des corps, ce que seule la danse peut produire.

© *Marc Coudrais*

Une écriture qui frappe fort

Chacun des textes est d'abord un cri, une langue, un rythme, une inflexion vocale, mais aussi une implication physique, un geste, là est déjà toute la tension et la violence des faits. Il y a derrière ces mots la force des présences, des corps en mouvement ou immobiles, des corps qui témoignent, qui se mettent en jeu, qui apportent leur vérité : celle d'être là en résistance, en puissance, en parole.

Parce que ces textes interpellent directement les corps, parce qu'ils sont inspirants, vrais, et parce ce sont aussi des textes de théâtre, alors il devient possible de penser l'immédiateté de l'adresse et la relation directe avec le public.

Parce qu'il y a nécessité à se tenir et à s'adresser directement aux spectateurs.rices pour les convoquer, les impliquer, les embarquer.

Mise en scène d'une écriture à travers la désagrégation, l'effondrement, la destruction et la violence à l'état pur des situations jouées.

Avec émotion, dérision, réalisme ou humour, la danse et le corps prendront le relais des mots et façonneront les bourrasques émotionnelles mises en jeu dans ces textes.

Je propose un axe de travail autour du rapport texte/mouvement où les femmes ont plus d'un tour dans leur sac et savent renverser la violence pour s'en libérer afin de montrer aussi que les temps changent, et que les femmes en sont les sismographes les plus précis.

Travail que j'ai commencé à porter à la fois dans le spectacle *Please Please Please* avec La Ribot sur un texte de Tiago Rodrigues et dans la pièce *Never Ending Story* pour le Dance On Ensemble où s'écrit une chorégraphie de mots et de danse.

Je vois cette pièce entre un stand-up et une déclaration poétique. J'imagine que les interprètes seront proches du public, je les imagine entouré.es des spectateurs. rices pour que leur parole soit la moins théâtrale possible, sans être naturaliste, connectée à l'énergie de la danse.

J'imagine une parole dite avec fermeté et douceur.

J'imagine 8 danseuses, comédiennes, chacune dans son histoire, avec chacune sa parole, sa danse, pour raconter ce qu'elles vivent.

J'imagine une progression dramaturgique où les premiers textes seraient dits, dansés, individuellement, solitairement, et, petit à petit, des dialogues pourraient s'installer, des échos, des réponses, et des moments de groupe dansés.

J’imagine une progression des corps dans une proximité avec le public qui efface la frontière entre la scène et la salle comme une autre façon d’effacer les hiérarchies.

Les interprètes parleront et danseront comme dans une agora pour raconter, pour dire, pour être ensemble, pour montrer leurs forces mais aussi leurs fragilités.

Sans autre artifice que la parole, le corps et la musique, elles se tiendront devant nous, ensemble ou séparées.

J’imagine que la voix et le corps se mélangeront, se disperseront.

© *Marc Coudrais*

Parler, danser.

Le corps est mon sujet, le mouvement est mon objet. Je reste fascinée par la complexité de ce dont un corps en mouvement est capable : par la production d'une pluralité de sens et d'images, il produit de l'imaginaire, du politique, du sens, il est vecteur d'une immense possibilité allant du poétique au politique.

J'ai choisi de retenir 9 textes de ce recueil, simplement parce qu'ils sont chargés d'une histoire de corps, 9 autrices pour une seule communauté de plateau entre danseuses, chanteuses et comédiennes, 8 artistes au plateau qui porteront ces paroles à la fois sœurs, témoins, partenaires de jeu, mais aussi 8 artistes qui porteront un rythme commun à travers des figures de chœurs, de groupe, de soutien, de danse.
Dans l'introduction du recueil, il y a cette phrase des deux réalisatrices : « n'hésitez pas à vous emparer de ces paroles, elles sont fortes, ce sont les vôtres », je prends au mot cette main tendue comme un appel à un spectacle pouvant s'inventer et donner une autre vie à ces histoires qui mettraient en lien directement ce que ces textes font au corps.

Une forme de relais pour dire encore, pour témoigner, pour continuer à poursuivre ce formidable coup de poing qui nous fait comprendre ces injustices.

- Mathilde Monnier -

Ce projet s'appuie sur 9 textes :

- **Alice Zeniter**, *10 CM au-dessus du sol*
- **Siri Hustvedt**, *Concerto N°4*
traduit de l'anglais par Christine Leboeuf
- **Monica Sabolo**, *Fantôme*
- **Lize Spit**, *Mon harceleur*
traduit du flamand par Emmanuel Tardif
- **Lola Lafon**, *Je serai reine*
- **Agnès Desarthe**, *Le Chignon*
- **Ersi Sotiropoulos**, *Je brûle*
traduit du grec par Gilles Decorvet
- **Niviaq Korneliussen**, *Under Control*
traduit du danois par Christine Berlioz et Laila Thullesen
avec l'aide de Frédéric Fourreau
- **Grazyna Plebanek**, *Ça, c'est mon corps*
traduit du polonais par Cécile Bocianowski

© *Marc Coudrais*

MATHILDE MONNER

CHORÉGRAPHIE - MISE EN SCÈNE

© *Marielle Rossignol*

Venue à la danse tardivement après une expérience de danseuse au sein des compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe et des créations de solo ou duo.
De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement, en lien avec des questions plus larges comme le commun, le rapport à la musique, la mémoire.

Sa nomination à la tête du centre chorégraphique de Montpellier/ Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques ainsi qu'une réflexion en acte sur la direction d'un lieu institutionnel et son partage.

Les créations et déconstructions : ses spectacles tels que *Pour Antigone*, *Déroutes*, *Les lieux de là*, *Surrogate Cities*, *Soapera*, *Publique*, *La Place du singe*, *2008 Vallée*, *Tempo 76* sont joués sur les grandes scènes et festivals internationaux. Elle joue sur la déconstruction des écritures chorégraphiques et du langage de la danse.

Les collaborations : elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec celle de projets en co-signature rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : le musicien Louis

Sclavis, le chanteur Katerine, l'écrivaine Christine Angot, le compositeur Heiner Goebbels, la cinéaste Claire Denis, le peintre Dominique Figarella, la chorégraphe La Ribot.

Les territoires : l'Afrique (création du premier festival de danse contemporaine en Afrique en Angola) création de *Pour Antigone*, parrainage du CDC La Termitière à Ouagadougou.

Les constructions et transformations : évolution des outils CCN de Montpellier et CND, une école EXERCE.

Les projets atypiques : la BD avec Olislaeger, le cinéma avec Claire Denis et les frères Larrieu, projet avec Oliver Saillard sur la mode, une édition avec Jean-Luc Nancy, philosophe.

Au CCN de Montpellier, elle crée les premières résidences d'artistes (avant la mise en place du dispositif par le ministère de la Culture), la formation EXERCE, seule (de niveau) master aujourd'hui pour la chorégraphie, de grands événements publics et gratuits tels que Potlatch (invitation à 100 artistes), et Skène.
Elle mène aussi en parallèle un travail en hôpital psychiatrique avec des personnes autistes et des ateliers auprès de personnes malades.

Elle reçoit plusieurs prix :
- prix Ministère de la Culture au concours de Bagnolet en 1983
- grand prix SACD en 2002
- décorée chevalier de la Légion d'honneur en 2013

De janvier à juin 2019, elle dirige le CND Centre national de la danse, converti en centre d'art pour la danse, réaffirmant que la danse est le lieu de l'indiscipline par excellence, en s'appropriant et en inventant des rapports toujours féconds et nouveaux avec les autres champs artistiques. En 2019, elle a créé *Please Please Please* avec La Ribot et Tiago Rodrigues. Sa dernière pièce, créée en 2021, s'intitule *RECORDS*.

INTERPRÈTES

AÏDA BEN HASSINE

Aïda débute sa formation en 2007 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Ayant grandi dans la capitale, son cursus classique est nourri de l'exclusivité des très nombreuses propositions artistiques qui animent la ville.
Cette richesse étaie sa curiosité et la fait voyager jusqu'en Suisse, où elle intègre en 2015 l'École Atelier Rudra Béjart. Se développe une rencontre de nouveaux horizons et approches du mouvement, qu'elle élargira rapidement vers une recherche contemporaine et explorera dès lors la danse sous une nouvelle identité.

Elle continuera d'alimenter son univers artistique en voyageant en Tunisie, en Europe, en Israël (et très prochainement au Liban). Portée et chargée par les couleurs et la valeur de ces échanges, elle intègre le Cndc d'Angers en 2018 et poursuit en parallèle ses recherches en Licence d'arabe maghrébin à l'Inalco (Sorbonne Paris 13) depuis 2021.

Elle explore et se plonge dans l'expérimentation de nouveaux espaces de création et de réflexions, dans l'objectif de s'établir au sein de la communauté artistique, à mesure qu'elle projette son épanouissement personnel dans un projet au long terme, de démocratisation des pratiques artistiques et culturelles, au service d'un projet social et humanitaire.

© *Emma Boone*

KAÏSHA ESSIANE

Issue de la culture urbaine hip hop, Kaïsha Essiane est une danseuse interprète et chorégraphe Gabonaise.
Elle est titulaire d'un master en études chorégraphiques recherche et représentation obtenue en 2017 dans le cadre du master Exerce dirigé par le centre chorégraphique national de Montpellier et l'université Paul Valery.

Kaïsha se lance professionnellement en 2011 et se forme à l'école des sables de Germaine Acogny au Sénégal. Elle travaille en tant que danseuse interprète avec des chorégraphes tels que Hardo KA, Nadia Neugré, Taoufiq Izeddiou.

Depuis 2014, elle mène en parallèle ses propres projets chorégraphiques. Kaïsha accorde une importance au travail sur le corps, notamment le corps de la femme et priorise une expression abstraite dans ses œuvres. Elle a créé son premier solo « XXL », le duo « NIAK » et la pièce collective « le nous manquant ».
Elle travaille actuellement sur la création de son nouveau solo « Feuille blanche », lauréat Visa pour la Création 2021.

Active dans son pays, Kaisha Essiane crée en 2019, l'association l'Agence de danse avec laquelle elle place des activités professionnelles autour de la danse (formation, conférence, concours, suivi de danseur etc) et crée le festival International de danse de Libreville (FESIDAL).

© *Francois Volpe*

LUCIA GARCÍA PULLES

Lucía García Pullés est danseuse et chorégraphe. Diplômée de composition chorégraphique (Universidad Nacional del Arte). Elle a fait partie du Ballet Jóven en 2010 et du Ballet de la Universidad Nacional de las Artes de 2011 à 2013.
Elle est cofondatrice de la compagnie de danse LA MONTON (2014) avec Delfina Thiel et Samanta Leder. Elles ont créé «Finlandia» (2014) et «El Risco» (2016) (Festival de Danza Contemporánea de Buenos Aires, Festival FAUNA, Bienal de Arte Jóven).

En tant qu'interprète elle a travaillé avec de nombreux artistes argentins comme Gustavo Lesgart, Pablo Rottemberg, Oscar Araiz et Fabiana Capriotti.
En 2017, elle travaille avec Mathilde Monnier pour 'El Baile' (Tanz im August, Montpellier Danse, Charleroi Danse, La Bâtie).

En 2019, elle a obtenu une bourse pour une résidence d'investigation à Montevideo, Uruguay et elle a été sélectionnée pour intégrer le Laboratorio de Acción au Complejo Teatral de Buenos Aires (plateforme de formation et d'expérimentation pour les artistes transdisciplinaires).

En 2019 et 2020, elle a été soutenue par la Fondation Adami pour poursuivre ses études et recherches en danse à Paris.
Actuellement Lucía travaille sur la création de son spectacle «Re.Verb» (2024), et comme artiste-chorégraphique pour Mathilde Monnier et Volmir Cordeiro pour leurs créations suivantes : «Records» (2021) «H12» (2023) et «Abri» (2023).

© *Oscar Chevillard*

© *Mariano Silva*

MAI-JÚLI MACHADO NHAPULO

Mai-Júli rejoint en 2012 la compagnie de chant et de danse de Matola, en tant qu'interprète de danses traditionnelles du Mozambique et d'Afrique australe.

De 2016 à 2019, elle a suivi une formation à Maputo de 3 ans en danse contemporaine chez Culturarte dirigée par le chorégraphe mozambicain Panaibra Gabriel Canda.

En 2018, elle a collaboré avec la chorégraphe espagnole Aida Colmenero Dias dans le cadre du projet « Ella Poéma » avec l'ambassade d'Espagne au Mozambique.
Mai-Júli a ensuite effectué des travaux de recherches artistiques auprès des chorégraphes Panaibra Gabriel Canda et Walter Verdin.

En 2020, elle a été championne nationale de kizomba, salsa et bachata lors du championnat national.

Elle suit de nombreuses formations, résidences artistiques et workshops au Mozambique, comme à l'étranger (Itinéraires Lisbonne, Festival ImpulsTanz Autriche) et travaille avec des chorégraphes tels Idio Chichava (Sentido Unico, Vagabundos), Horácio Macuacua, Domingos Bie, David Zambrano, Wim Vandekeybys, Alleyne Dance, Mathilde Monnier, Panaibra Canda, Janeth Mulapha et Marta Coronado.

CAROLINA PASSOS SOUSA

Carolina est une jeune actrice et interprète née à Lisbonne, au Portugal. À l'âge de 14 ans, elle a commencé ses études de théâtre dans un prestigieux lycée artistique.
Toujours intéressée par le mélange de la danse et du théâtre, elle passe une année supplémentaire avec la compagnie de danse-théâtre Olga Roriz.

© *Felipe Ferreira*

Après sa formation théâtrale au Conservatoire de Lisbonne,
où elle a obtenu son diplôme, elle a été admise comme résidente au Théâtre national D. Maria II, dirigé par Tiago Rodrigues, où elle a commencé à jouer le rôle principal dans la pièce «Antigone», dirigée par Monica Garnel.

Elle a également travaillé avec Sara Carinhas comme assistante, et Jacinto Lucas Pires, Ana Borralho, João Galante et Carlos Conceição comme actrice.
Parallèlement, elle a commencé à apparaître dans des films, comme le court-métrage primé «No Confetti» (2018).
Elle a récemment travaillé pour la première fois avec Mathilde Monnier dans «Records», et en Belgique avec la compagnie Antigone.

Aujourd'hui, elle vit en France et travaille avec Tiago Rodrigues dans «Catarina et la beauté de tuer des fascistes».

JONE SAN MARTIN ASTIGARRAGA

Jone San Martin Astigarraga est danseuse, interprète, chorégraphe et professeur des technologies d'improvisation développées avec William Forsythe.

Après avoir travaillé en Espagne et en Belgique, elle rejoint en 1992 «The Ballett Frankfurt» sous la direction de William Forsythe jusqu'en 2004, puis elle rejoint « The Forsythe Company » jusqu'en 2015. Elle a fait partie de la première édition de Dance On Ensemble à Berlin et collabore à la deuxième édition.

Elle a créé plusieurs œuvres et avec la conférence sólo/, sur la notation chorégraphique de Forsythe, «Legítimo/R». Forsythe, «Legítimo/Rezo», elle est en tournée dans le monde entier.

Pendant toutes ces années, elle a travaillé et collaboré avec : William Forsythe, Nacho Duato, Jacopo Godani, Saburo Teshigawara, Fabrice Mazliah, Agnès Chekroun, Carlotta Sagna, Jan Lawers, Jan Fabre, Josh Johnson, Tim Etchells, Matteo Fargion, Rabih Mroué, Deborah Hay, Jan Marteens, Ersan Mondtag, Johannes Wieland, Mikel R Nieto, Emanuele Soavi, Ildiko Tóth, Susanne Kennedy, Mathilde Monnier, Auxiliadora Gálvez, Yodfat Miron.

Actuellement, elle mène notamment ses recherches en collaboration avec des personnes sourdes et des traducteurs en langue des signes.

© *Günter Krämmer*

OPHÉLIE SÉGALA

Ophélie Ségala est comédienne et metteure en scène.

Elle se forme tout d'abord au jeu aux conservatoires d'Annecy, d'Aubervilliers, de Pantin et à Paris au conservatoire Mozart. Elle suit par la suite des études théâtrales en licence à la Sorbonne Nouvelle puis un master de mise en scène et dramaturgie à l'Université Nanterre.

En mai 2017, elle crée la compagnie Ungender pour laquelle elle écrit et met en scène Hamlet Queer (2018) et Transgression (2019), avant de porter au plateau le texte Au Bord de Claudine Galea (2022).

En tant qu'assistante à la mise en scène, Ophélie travaille avec Catherine Umbdenstock pour la création de Meeting Point (Heim) de Dorothée Zumstein, créé au CDN de Colmar en janvier 2021.

© *Martin Paris*

Sélectionnée par les Talents Adami, elle jouera pour Emilie Rousset et Louise Hémon pour la création de Rituel 5 : La mort au Festival d'Automne 2022.
En septembre 2022, elle intègre le parcours 2022/2024 du Compagnonnage Théâtre du GEIQ.

PRODUCTION & DIFFUSION:
Otto productions - Nicolas Roux
+33 6 24 62 71 24
nicolas.roux@ottoulouse.fr

Accueil en résidence :

> La Halle Tropisme, Montpellier
> Théâtre Garonne, Toulouse
> Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Création : 22 juin 2023, Festival Montpellier Danse

Spectacle disponible : saisons 23/24 & 24/25

Tournée : saison 23/24

2023

> 22 & 23 juin - Festival Montpellier Danse (création)
> 20, 21, 22 & 23 juillet - Festival d'Avignon, Cloître des Carmes
> 28 & 30 juillet - Festival ImPulsTanz, Vienne, Autriche
> 29 et 30 novembre & 1er et 2 décembre - Théâtre de la Cité Internationale, Paris

2024

> 17 & 18 janvier - La Comédie de Clermont-Ferrand
> 23 janvier - Le Parvis SN de Tarbes Pyrénées
> 26 & 27 janvier - Théâtre Populaire Romand & ADN Danse Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Suisse
> 7 & 8 février - MC2 Grenoble
> 13 & 14 février - La Coursive SN de La Rochelle
> 22 février - théâtre des Salins, Martigues
> 20, 21, 22 & 23 mars - Les SUBS & Maison de la Danse, Lyon
> 4 & 5 avril - Le Quartz SN de Brest
> 22, 23 & 24 mai - Théâtre National de Bretagne, Rennes
> 29, 30 & 31 mai - Théâtre Garonne, Toulouse